

LE CHRIST ET LA VIE (sans date, après 1984)

Il n'y a pas plusieurs vies distinctes comme se distinguent deux objets. Il n'y a qu'une vie: elle est l'animation de tout ce qui existe, car le cosmos, l'univers est vivant.

En prendre conscience, c'est prendre conscience qu'il ne peut, qu'il ne doit y avoir de conflit entre les divers plans de notre vie: la vie naturelle et la vie surnaturelle, la vie individuelle et personnelle d'avec la vie familiale ou communautaire d'ordre social, régional ou autre, entre la vie privée et la vie professionnelle.

Non, notre vie est parfaitement une et avoir la conscience de cette unité fondamentale devrait nous éviter les stress des oppositions que nous exagérons parce qu'il ne s'agit que de conflits au niveau des conditions dans lesquelles se déroulent nos vies.

La vie est une. Il n'y a qu'une vie et l'assurance que c'est toujours notre vie qui se déroule à travers des circonstances diverses, y compris à travers le paroxysme d'oppositions de la vie, en notre vie que rien, pas même la mort, ne saurait arrêter. Seules les conditions changent. Chacun de nous a l'assurance de vivre toujours.

La différence que nous faisons entre vie mortelle et vie éternelle se situe au niveau de la qualité que nous donnons à notre vie. Cette qualité idéale que nous cherchons à vivre à travers les diverses circonstances doit correspondre à la nature réelle de la vie; sinon, notre idéal de vie n'est qu'un rêve heureux ou malchanceux.

La Bible est auteur de vie par mode de création. Cela signifie que l'univers est à la fois parfaitement distinct de Dieu et image de lui. Il n'est pas une émanation qui serait de même nature que l'être divin comme l'est par exemple le fumet d'un bon vin ou d'une bonne soupe.

Parfaitement distinct de Dieu, l'univers, parce que création de Dieu, est cependant en tout image de Dieu, non à la manière d'une reproduction comme pourrait l'être une photo ou la statue d'un personnage, mais à la manière d'un certain reflet. Saint Augustin disait : d'une réminiscence, d'un souvenir. Il est bien difficile de donner une précision métaphysique de la création et de son mode. Les philosophes d'Occident parlent d'analogie, ce qui ne fait que repousser le problème. Mais dans l'exercice de nos vies, ce double caractère de l'univers à la fois distinct de Dieu et reflet de Dieu a une portée considérable.

Cela signifie qu'en soi toute chose est de valeur divine, quelque soit le niveau dans la hiérarchie du cosmos. Remarquons d'ailleurs que cette hiérarchie est surtout le produit du regard de l'homme sur les réalités de l'univers. En soi, toute réalité, parce que créature de Dieu, jouit d'une valeur divine et est hautement respectable et doit être traitée comme telle par l'homme.

Faut-il détailler ? A chacun de le faire à chaque heure, à chaque instant, dans chaque geste de sa vie. Mais cette conscience de la valeur divine de toute chose ne doit pas entraîner de conduite puérile, ignorante des rapports naturels des divers êtres entre eux. Respecter la vie, c'est la respecter dans les diverses modalités de son existence. Or, Dieu a créé la vie selon un mode cyclique de naissance et de mort. Nous voulons parler de divers genres de cycles plus que de leur nombre. Analogiquement tous les cycles de la vie se ramènent au cycle naissance, mort et renaissance.

Aussi le précepte : « Tu ne tueras pas » n'est pas à prendre à l'encontre du cycle naturel de la vie: naissance, mort et renaissance. Il n'est donc pas irrespectueux de la vie et de son cycle naturel de se nourrir de ces êtres que sont les végétaux et même les animaux. Mais il est certainement dans l'esprit de ce précepte et du respect de la vie de se contenter du nécessaire et de ne jamais tuer par jeu ou par passion.

*

La théologie orthodoxe n'a jamais fait la distinction entre la vie naturelle et surnaturelle. Cette distinction d'école est commode pour classer divers aspects de la vie selon ses divers niveaux. Mais, appliquée au déroulement concret de nos vies, elle peut avoir des conséquences pernicieuses. En effet, elle est assez répandue dans les milieux chrétiens d'Occident cette mentalité selon laquelle notre vie présente serait complètement distincte de notre vie future de béatitude céleste. Notre vie présente se ramène alors à une vie purement humaine et animale à proportion de la nature de notre corporéité actuelle. Cette vie sans dimension divine ne serait porteuse de notre vie surnaturelle que d'une manière accidentelle, par conformisme purement moral et juridique à un code de loi et un enseignement moral qui ne peuvent alors apparaître qu'en opposition à la vie de notre nature humaine d'ici bas.

Cette vue dualiste est source de conflits, de blocages, de tensions, et ne peut manquer d'apparaître comme la source de toutes sortes de maladies psychiques. Ce fut là le climat où le génie de Freud s'exerça. Celui-ci s'est dressé contre la religion chrétienne. En réalité, il se dressait contre une interprétation erronée du christianisme.

*

La vie est une, création de Dieu dans toutes ses modalités. A l'homme de la vivre de manière à développer ces modalités de la vie sans exception, y compris ses modalités divines.

Ces diverses modalités de la vie ne doivent pas être vécues comme s'excluant les unes les autres, car elles sont en harmonie au sein de la vie qu'elles épanouissent chacune à sa manière. A l'homme de faire en sorte que cette harmonie de nature de la vie soit une réalité vécue.

Cela se fera selon l'esprit avec lequel nous vivons notre vie. Si nous vivons notre vie selon un esprit purement animal, bien sûr, un animal dit raisonnable, notre vie sera enfermée dans les cycles inhérents à la vie animale.

Si nous vivons notre vie selon l'Esprit de Dieu, c'est-à-dire avec la conscience éveillée que notre vie est création de Dieu, tous les faits et gestes de notre vie, depuis les plus humbles jusqu'aux plus élevés de la vie en Esprit, seront vécus comme les touches variées d'une même Lumière divine s'irisant dans toute notre vie.

Rappelons que la Bible nous dit que l'homme a été créé à l'image de Dieu. Tout être est à l'image de Dieu dès là qu'il est créature de Dieu. Si la Bible ne le dit pas expressément que de l'homme, c'est qu'elle veut nous signifier que l'homme est image de Dieu d'une manière spéciale, plus éminente que toutes les autres créatures. Or, l'homme se distingue des autres créatures par sa faculté d'intelligence qui implique chez lui un niveau de conscience sans égal chez les autres êtres. Voilà, pourquoi nous disons que l'homme atteint la plénitude de la vie dans la conscience intelligente et éveillée qu'il en a.

Cette conscience lui donne la connaissance non seulement de la valeur divine de la vie, mais aussi de l'évolution de sa vie vers un état céleste. Cette valeur divine qui destine la vie humaine à un état céleste n'est pas une valeur que notre vie prendrait après la mort. Cette valeur, inhérente à la vie, est présente dans notre vie de tous les jours jusque dans le moindre de ses actes. Il est important pour l'homme de vivre sa vie selon cette qualité divine, modulée suivant la hiérarchie des valeurs existentielles qu'il accorde à chacun de ses faits et gestes.

Les théologiens sont enfin revenus d'une notion étriquée de la création, comme si l'acte divin créateur ne concernait que le moment initial de l'univers. L'action de Dieu ne peut être prisonnière de temps, pas même du premier instant de la création. A chaque instant de notre vie, nous vivons la plénitude de l'acte créateur. Tout être est beau, tout acte de la nature est bon de la beauté même de Dieu. Si nous vivions toujours dans la conscience éveillée de cette réalité, quelle merveille serait notre vie. Mais alors, le péché et toutes ces vilainies qui déflorent nos vies ? A ce sujet, voici un bref résumé de l'article du Père Etienne « Péché, souffrance et rédemption » paru dans la Revue "Renaissance de Fleury" 1984, n° 129.

Pécher, selon l'étymologie hébraïque, signifie "manquer la cible". L'homme visant non plus la relation ontologique de l'univers à Dieu, mais sa volonté propre, commet une erreur de visée. En ne visant plus Dieu dans tout ce qui compose l'univers et sa vie, il casse sa relation avec Dieu ; il casse une harmonie ; celle d'un jardin ayant pour centre l'arbre de vie, c'est-à-dire un univers dont la vie a pour axe sa relation à Dieu. En coupant cette relation, l'homme a perdu le sens de bien des événements naturels de la vie. Ceux-ci ne sont plus vécus comme des échelons d'une échelle menant à Dieu.

A cette relation de l'univers à Dieu, relation qui en assure l'harmonie et donc la pérennité de la vie, l'homme a substitué une autre relation, celle de tout considérer selon sa relation à l'homme et à son profit. Tout se colore d'une qualité nouvelle, celle d'être bonne ou mauvaise pour l'homme. Alors la vie humaine devient une succession indéfinie et perturbatrice de choses agréables et de choses désagréables. Cette façon d'apprécier la valeur des choses a fait que l'homme porte parfois atteinte à la vie de tel ou être vivant parce qu'il représente une gêne pour lui. L'assassinat d'Abel a suivi de peu le changement d'orientation de vie par Adam et Eve. Mais Dieu n'a pas permis à l'homme de porter atteinte à l'arbre de vie, c'est-à-dire de casser la vie dans la relation ontologique à Dieu, relation qui assure à la vie en général son harmonie et sa pérennité. Aussi l'homme, même à travers son souci de

tout ramener à son intérêt égoïste, a gardé une certaine relation à Dieu. C'est ainsi que ce qui est agréable ou désagréable à l'homme prend une nuance morale de bien ou de mal quand cet agréable ou désagréable est mis en relation à Dieu.

Se détourner du péché, se convertir est bien tourner le regard de la conscience vers Dieu et le remettre dans l'axe de la visée juste. Ce retournement du regard de notre conscience, s'il est complet, orientera notre vie dans un vécu sans tourment, sans question. Nous accueillerons notre vie et tout ce qui la compose avec une joie toute naturelle, toute simple, directe, immédiate. Tout ce qui compose notre vie sera vécu dans la plénitude de la nature, parce que, tout dans cette nature est porteur de Dieu, orientation à Dieu, plénitude de Dieu et donc plénitude de vie. Alors, plus rien n'est désagréable ou mal; tout est vécu dans la splendeur de Dieu et son amour. Tout dans la vie est accueilli dans la simplicité sans question d'un coeur d'enfant buvant la vie à la source de ses parents.

L'âme de cette conversion vers la visée juste de la vie humaine, c'est le Christ, « main du Père » (Saint Irénée) tendue vers l'homme pour le ressaisir et le remettre dans la vraie perspective de la vie: celle de l'Esprit divin par qui tout est divin, y compris les aspects les plus humbles de notre vie humaine dont chaque acte nous portera vers la plénitude toujours présente de l'acte créateur et rédempte

* * *